



François : Bon, les amis, on se retrouve enfin pour discuter un peu de tout ça... notre avenir, le boulot, l'ambiance du travail... Franchement, ça me paraît être une priorité de prendre le temps de réfléchir sérieusement à ce qu'on veut.

Martine : Ouais, ben moi je suis grave stressée. J'arrête pas d'y penser, je dors presque plus. L'avenir professionnel, ça me préoccupe 24 heures, j'te jure. Quand je vois les sondages sur les chances de réussite après les études, ça me fout la trouille. Et puis l'environnement économique, c'est pas non plus rassurant...

Véronique : Mais Martine, faut pas sombrer dans le pessimisme ! Moi, je reste optimiste, sérieux. Je me dis qu'il y a toujours un espoir. L'écoresponsabilité, par exemple, ça devient une valeur qui compte dans beaucoup d'entreprises. Du coup, ça crée des perspectives de dingue pour des jobs qui ont du sens.

Martine : Facile à dire... Moi, je me sens un peu solitaire dans mes galères. Tout le monde me répète "faut avoir confiance", mais ça me paraît impossible. Et même si on est motivé, est-ce qu'on va vraiment être payé correctement ? Et l'égalité, tu crois qu'elle existe vraiment ?

François : Je comprends ce que tu ressens. Mais franchement, t'es pas toute seule. La solidarité, c'est pas juste un mot. C'est un état d'esprit. Et on est tous un peu flippés. Véronique a raison : si tu gardes un minimum d'espoir, tu peux trouver un taf où l'ambiance est bonne, où l'esprit d'équipe existe vraiment. Ça compte autant que le salaire, non ?

Véronique : Carrément. Moi, je crois qu'on peut bosser ensemble et être solidaires. J'ai lu un article qui disait qu'une entreprise avec de la confiance et de l'empathie, ça booste la motivation. Et puis la solitude, c'est pas une fatalité.

Martine : Mouais... Enfin, moi je me sens surtout paumée. Mes parents arrêtent pas de me mettre la pression avec leur discours sur "la sécurité de l'emploi". Mais si je fais un boulot qui me saoule, c'est la mort. Comment tu trouves l'équilibre entre la sécurité et le fait de pas te sentir prisonnière ?

François : Ben tu vois, c'est là que je dis qu'il faut se poser et faire le tri. Tu peux te demander : qu'est-ce qui est une vraie priorité pour toi ? La sécurité, c'est important, mais si t'es malheureuse, ça sert à rien. T'as le droit de vouloir autre chose. Et également, il faut pas oublier qu'on a tous des parcours différents.

Véronique : Exactement. Moi, j'ai fait un petit sondage auprès d'anciens de la fac, et beaucoup disent qu'ils ont trouvé leur voie après plusieurs essais. Alors, c'est pas grave de pas tout savoir tout de suite.

Martine : Ouais, mais c'est plus facile quand t'es optimiste comme toi... Moi, j'ai l'impression que je vais jamais trouver un boulot qui corresponde à mes valeurs. L'écoresponsabilité, l'égalité, la solidarité... Ça existe pour de vrai ?

François : Bien sûr que ça existe. C'est pas la majorité, OK, mais il y a des boîtes qui respectent vraiment ces principes. Faut juste pas lâcher l'affaire. Et puis tu sais, être payé correctement et avoir une ambiance respectueuse, c'est pas incompatible.

Véronique : C'est clair. Et puis franchement, je crois que notre génération a un vrai pouvoir. On peut changer les règles. L'environnement, la solidarité, l'égalité, c'est pas juste des mots tendances. On peut en faire des priorités si on est assez nombreux à y croire.

Martine : Peut-être... Mais je me sens souvent trop fragile. Comme si j'étais pas assez solide pour affronter le marché du travail.

François : Mais c'est normal. On est tous passés par là. Et regarde, t'es pas seule. On est là, et on peut se soutenir. Moi, je dis que la réussite, c'est pas juste trouver un CDI. C'est aussi être aligné avec soi-même.

Véronique : Je suis d'accord. Et puis l'esprit d'équipe, ça commence maintenant. On peut se filer des infos, relire nos CV, se motiver. C'est comme ça qu'on avance.

Martine : C'est vrai que parler avec vous, ça me rassure un peu. Même si je reste inquiète, je me sens moins solitaire.

François : Et puis, tu sais, les études, c'est pas juste un truc pour te foutre la pression. C'est un tremplin. Mais ça veut pas dire que ton avenir est figé. Tu peux changer, évoluer, trouver ce qui te correspond.

Véronique : Oui, et je crois qu'il faut aussi se rappeler qu'on a des qualités. La motivation, l'empathie, la créativité... Ça a de la valeur.

Martine : Vous avez raison. Je vais essayer de voir les choses autrement. Même si je suis encore stressée, je vais garder un peu d'espoir.

François : C'est déjà énorme. Et puis, on reste en contact. On se soutient, OK ? La solidarité, c'est ça qui fait la différence.

Véronique : Oui ! On est une équipe. Allez, on se promet de pas lâcher. On a des chances de réussite si on reste solidaires et qu'on se fait confiance.

Martine : Merci les amis. Sérieux, sans vous, je serais encore en train de ruminer toute seule...

François : Bah voilà, c'est ça la force du collectif. Allez, on avance ensemble, avec un peu plus de confiance et beaucoup d'espoir.
Lire la conversation avec répartition des rôles.

Surlignez les mots qui portent le sens du problème posé.

Surlignez - avec une autre couleur - les mots que vous pouvez utiliser dans toute autre discussion - alors les mots qui donnent une structure au texte.

Écrivez un résumé de cet entretien sous forme d'un courriel... Martine écrit à Bertrand et raconte la rencontre avec ses amis.